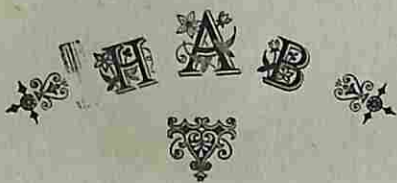


LA LUMIÈRE

RÉVÉLATION DU NOUVEAU-SPIRITUALISME

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR LUCIE GRANGE



On doit étudier pour connaître,
connaître pour comprendre, compren-
dre pour juger.

NARADA.

Les Esprits et les Hommes sont unis
dans la Solidarité, pour le Progrès, par
l'Amour.

Jean DARCY.

La Victoire est nôtre en Dieu, par
Sa Sainte-Lumière sur les hommes.

JEANNE D'ARC.

QUINZIÈME ANNÉE

N° 189



27 Octobre 1896

Prix de l'abonnement d'un an :	France.....	6 fr.
	Etranger,.....	7 fr.
Prix d'un numéro :	0 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION A PARIS-AUTEUIL

97, boulevard Montmorency, 97

où l'on doit adresser toute la correspondance et les mandats, à Madame Lucie GRANGE.

LA LUMIÈRE

Cette revue mensuelle paraît le 27, jour de la *Communion universelle*, dont on lira l'explication dans le livre par Hab, annoncé sur cette couverture.

Il y est traité de toutes les questions passionnantes de notre temps touchant le secret de lois vitales révélant nos origines et nos fins au sein des attractions et des solidarités entre la terre et les cieux.

La Lumière vient enseigner la VÉRITÉ. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration. Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur, tous voudront en profiter.

D'éminents collaborateurs de ce monde et des mondes spirituels prêtent un concours actif à notre humble direction.

Prix de l'abonnement par an

France.....	6 fr.
Etranger.....	7 fr.

Ne se vend pas au détail chez les libraires

Payer en un mandat s. v. p.

Un numéro directement demandé : de 16 p., 50 cent.; de 32 p., 1 fr.

Adresser toute la correspondance et les mandats au nom de Madame Lucie GRANGE,
boulevard Montmorency, 97, Paris-Auteuil.

Joindre un timbre-poste aux lettres demandant réponse.

Nous ne faisons aucune commission de librairie et ne propageons que nos Editions.

PRIX DE LA COLLECTION DE LA " LUMIÈRE " PAR VOLUMES SÉPARÉS

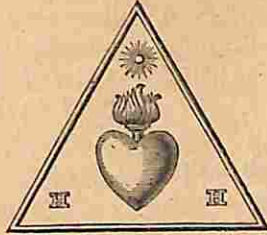
TOME I (de mars 1882 à avril 1883) presque épuisé.....	27 fr.
— II (de mai 1883 à août 1884) très rare.....	10
— III (de septembre 1884 à février 1886) très rare.....	10
— IV (de novembre 1886 à février 1888).....	8
— V (de mars 1888 à décembre 1890).....	8
— VI (de janvier 1891 à décembre 1892) prix de faveur.....	6
— VII (de janvier 1893 à décembre 1894) —.....	6
— VIII (de janvier 1895) en cours de publication. L'année 1895 entière....	3

Le port en plus.

Les nouveaux abonnés sont engagés à profiter des prix de faveur des dernières brochures afin de mieux comprendre l'esprit de la « Lumière », en remontant plus haut.

Ces prix annulent les précédents.

LA LUMIÈRE



N^{os} 189 — 27 OCTOBRE 1896. — SOMMAIRE : NOVEMBRE (Lucie Grange). — LETTRE DE L'ESPRIT SALEM-HERMÈS sur le voyage du Czar. — LA LOI D'AMOUR ET SES RAPPORTS AVEC LA SOLIDARITÉ (Marc). — *Revue universelle* : Photographie de la pensée. — Photographie des rêves. — Êtres électriques et maisons hantées. — Une petite fille magnétisée. — L'arc-en-ciel de M. Wittig. — Pendules qui se meuvent au commandement. — Un animal cabalistique. — La question sociale. — Les apparitions de Tilly. — Une prophétie sur la Russie. — Une nouvelle maison hantée (D^r Lux et Zrileus). — BIBLIOGRAPHIE : Le Spiritisme et l'anarchie (Marc). — Les prédictions météorologiques et la logique. — Lettres de l'Esprit Salem-Hermès, Mission du Nouveau-Spiritualisme, Communications prophétiques (Hab. L. Grange). — ANNIVERSAIRE.

NOVEMBRE

Ames de nos chers disparus c'est votre fête sur la Terre et dans les Cieux ; montrez-vous à nous par le souvenir ; éveillez notre cœur par de chauds rayonnements !

Dites-nous, ô Morts aimés !

Que vous ne nous oubliez pas ; que vous nous protégez dans les dangers de la vie ; que vous n'êtes point malheureux ; que vous êtes en paix ; que l'au-delà est un monde de devoirs dans une connaissance exacte des solidarités entre les esprits incarnés et les esprits désincarnés ; que nous sommes reliés par une immense chaîne d'amour ; que nos liens nous unissent par groupes, pour préparer l'élévation fraternelle progressive universelle ; que vous êtes heureux dans le travail de vos missions et dans vos pensées de radieux espoirs ; que vous nous préparez du bonheur dans un entraînement d'idéal divin ; que nous serons prochainement éveillés aux splendeurs du jour d'une imposante manifestation céleste ; que vous

êtes les ouvriers de Dieu, les auxiliaires des anges, les militants de la justice et de la vérité et, qu'ensemble, par l'union de nos efforts, nous serons utiles aux opprimés, aux ignorants, aux souffrants désespérés, à la douleur qui devient la folie, au marasme qui est la mort réelle.

Dites-nous, âmes de lumière, purs miroirs de la Sagesse de Dieu, que nous ne sommes point dans l'illusion des ténèbres en croyant en un avenir glorieux spiritualiste, réalisation des prophéties anciennes et nouvelles ; en prêchant le Nouveau-Spiritualisme au nom du Signe du Cœur. Parlez-nous par le cœur, en des tressaillements de pur amour qui décupleront nos forces et nous préserveront des défaillances du doute.

Chefs des Légions du Christ, aidez-nous à éteindre toutes les sueurs de sang et les larmes amères des crucifiés de la vie !

Messagers précurseurs d'Emmanuel triomphant, ouvrez-nous toutes grandes les

portes de la nouvelle Terre et des nouveaux Cieux !

La confiance que vous nous inspirez grandira notre courage et, si vous récompensez notre fidélité par votre sainte affection, nous pouvons nous déclarer heureux selon nos désirs.

Les Voix de Novembre seront, pour nous, un suprême Appel du Souverain Maître des destinées. Et, les Morts aimés, nos chers

disparus des mondes transitoires, et ceux des mondes plus élevés, avec nous, les vivants terrestres, nous formerons les modestes légions de travailleurs et de soldats pour la lumière, la justice, la vérité, sous l'égide des anges de Dieu et le commandement de Dieu même.

Les dévoués de la *Lumière*.

LETTRE DE L'ESPRIT SALEM-HERMÈS

Sur le Voyage du Czar

Mes chers amis, pour la première fois le drapeau de la *Lumière* a salué une puissance du monde. Cette puissance entrait amicalement dans un Paris en fête, et la France entière l'acclamait. Pendant que sur la France, du haut des cieux, des anges pleuraient, des anges terrestres activaient leur zèle en faveur de la nation bénie qui doit souffrir, mais ne doit point périr.

Une grande alliance s'établissait entre les chefs invisibles, à travers l'espace, devant laquelle les alliances des nations ne sont plus rien. Et les chefs, au nom de Dieu, poussaient les puissances terrestres dans la voie de l'accomplissement de leurs destinées.

Dieu veut tout ce qui est. Son plan est caché pour ceux qui le renient ou ne l'aiment pas assez. De tout cœur, à vos cœurs, chers amis, je voudrais faire sentir des vibrations divines, et vous montrer les horizons rouges et bleus de l'avenir.

Car le ciel sera rouge, et la terre sera sillonnée de ruisseaux de sang, avant que la régénération universelle ne soit un fait accompli. Le monde de la paix est en ferment de révolte malgré lui, car les hommes qui le forment sont impuissants à comprimer les cupidités et les méfaits de leurs frères en humanité. Caïn lève le bras fratricide sur Abel ; Caïn tue et tuera encore.

Mais, Abel, selon la parole de Dieu, parle toujours après sa mort, et revit sans cesse, jusqu'à l'heure où Caïn épuisé et sans forces, ralentira ses coups et périra par le choc magnétique en retour.

La figure symbolique de l'ABEL éternel devant le CAÏN mortel est bien celle de l'univers humain, toujours divisé en deux camps tranchés, lesquels se subdivisent en une infinité de partis.

En apparence, la politique et la religion gouvernent le monde ; mais, la politique et la religion portent en elles leurs vers rongeurs et sont désagrégées par leurs parasites. Caïn est au fond de tout. Il en sera ainsi jusqu'à ce que l'élément pur jaillira du corps social, comme un torrent de lumière, et que toute duplicité sera exposée au grand jour de la suprême manifestation.

Les hommes se préparent pour la dispute des nations ; en même temps, Dieu prépare les Nations pour une conquête qui n'est point celle que les hommes recherchent... Un jour à venir, quand de formidables engins saccageront la terre et feront bouillonner les mers, Dieu pulvérisera dans un cataclysme tempétueux de tous les éléments, les engins et les bras armés. Le calme se fera tout d'un coup.

Et la Paix ! O la Paix, mes chers frères terrestres, l'auriez vous jamais sur la Terre,

si Dieu ne vous y envoyait les alliés forts et majestueux, que sa bonté tient en réserve.

La Toute Puissance unira les Puissances ; à force qu'il aura été fait de mal, il n'y en aura plus.

Les Français ont acclamé la Russie en la personne du Czar accompagné d'une âme d'élite : la Czarine, et d'une petite fille inconsciente. L'enfant est l'emblème angélique des ailes d'un génie de Victoire ; le génie est le réel, l'enfant est le figuré.

Le Czar est chargé d'une importante mission qui sera difficile à remplir, et souffrira des retards tragiques. Ce n'est pas lui qui a commencé cette mission ; elle se continuera après lui. C'est la mission des grandes nations de Dieu. Trois nations ont mérité d'avoir trois incarnations d'âmes qui planent sur le monde en observatrices vigilantes, jusqu'au moment de s'en montrer les Messies. Ces trois âmes ont sous leur tutelle

des milliers d'âmes, que les Trente-Mille de la Légion spirituelle indépendante « Marie-France » protègent. Et, quelles que soient les délibérations diplomatiques et les projets secrets des puissances ambitieuses, il n'y aura pas de succès d'armes réels, mais mieux que cela finalement :

Il y aura l'alliance de trois délégués de Dieu, Chefs en Son nom, pour triompher de la politique et de la religion dans ce qu'elles ont de néfaste, et pour faire faire place aux droits du SOUVERAIN MESSIE des Messies : Jésus Christ-Emmanuel.

En ce temps là, Dieu aura parlé par ses prodiges et tout « sera mis en sa vraie place », et la paix universelle sera ; toute guerre étant rendue impossible par un excès de destruction, toute fraternité ne pouvant s'établir que sous le Règne universel du divin Cœur et par la Bonté.

LA LOI D'AMOUR ET SES RAPPORTS AVEC LA SOLIDARITÉ

La loi d'amour a bien tous les caractères d'une loi ; établie par la raison divine, elle s'accorde avec la nature qui en est une création ; par ses rapports magnétiques et attractifs, elle est la base de l'ordre moral et de l'ordre physique ainsi solidarisés ; elle porte en elle une sanction, et comme toute loi universelle, elle est éternellement vivante ; comme toute loi, elle ne dépend ni de nos institutions, ni de nos habitudes, ni de notre volonté ; on peut la connaître, l'ignorer, la fausser, la violer, elle n'en subsiste pas moins à tous les instants de la durée, d'où son influence fatale pour chaque être à un moment donné de son évolution, grâce à son inévitable sanction ; d'où aussi la possibilité pour chaque être doué de raison, de retourner au bien en s'amendant du mal. Donnons quelques éclaircissements au sujet de son établissement par Dieu, et de sa sanction nécessaire.

Cette loi a été établie par la bonté de Dieu,

puisque l'amour de Dieu est fait pour un bien qui lui est logiquement antérieur. Cette loi est celle qui fait la justice, et la justice à un certain point de vue est le rétablissement du bien, violé par le manque d'équilibre des forces attractives et répulsives ; mais ces forces sont régies elles-mêmes par la loi d'amour ; donc on peut rapprocher l'amour et la justice. Dieu ramène à lui les hommes par l'amour, et la justice est le rétablissement de ce même amour ; la justice naît donc de l'amour et du bien. Voilà pourquoi l'amour en soi est plus grand que la justice ; idée relative ou secondaire pour Dieu, si elle est nécessaire pour nous. Au sein de l'Être en soi se trouve le bien ; par rapport aux hommes le bien se duplique et peut prendre dans un de ses aspects le nom d'amour. Dans l'union de cette dualité unique en soi, naît pour l'homme la justice. L'amour violé, la justice paraît ; l'amour rétabli, la justice est satisfaite.

La charité, appuyée sur l'amour qu'elle emprunte à la loi, établit un lien amical entre tous les hommes.

O ! loi d'amour, c'est toi qui est inscrite dans la nature en caractères ineffaçables, qui nous fais oublier nous-mêmes dans les autres pour nous transporter dans le sein de Dieu ! Dans tout acte d'amour, c'est-à-dire dans toute bonne action, émanent de nous des vibrations constructives dont le bienheureux effet se fait sentir sur nous-mêmes par voie de retour, constituant ainsi une sauvegarde pour la loi. IL l'a soutenue, cette loi, pour qu'elle ne devienne pas dans l'esprit de l'homme une fiction ; il a atteint par le choc en retour ceux qui la violent, et par la justice ultraterrestre ceux qui échappent ici-bas. Telle est la sanction.

La loi d'amour nous commande d'aimer le prochain, et voici le précepte : l'homme doit aimer le prochain comme soi-même, — sans excepter ses ennemis. — C'est, vous diront les scolastiques, la morale naturelle, mais qui diffère de celle inspirée par la foi et qui s'appelle la charité, car c'est un amour de justice et non de charité. Voyons ce qu'en pensent faussement quelques théologiens : il ne faut pas être indifférent, disent-ils, quand on rend au prochain ce qui lui est dû strictement ; au strict accomplissement de la justice doit s'ajouter un mouvement du cœur, dû à la personne, parce que la nature l'exige, parce que l'instinct le montre, parce que Dieu l'a déposé à l'origine dans le cœur humain. Mais cela nous suffit-il pour nous donner l'amour pour le prochain ? Je comprends bien qu'il y ait un attrait naturel vers le prochain dû à l'influence magnétique réciproque exercée entre lui et moi ; cela donnera de l'attraction, mais cela donnera-t-il de l'amour ? Il y en a qui se sentent attirés vers une personne sans l'aimer, sans même avoir de la sympathie pour elle. Mais, dira-t-on, il suffit que cet instinct devienne réfléchi, pour que l'amour du prochain devienne un devoir ? oui, répondrai-je, mais s'il est réfléchi, raisonné, c'est que cet amour a son objet en dehors de la nature elle-même, où il s'exerce ; il l'a en Dieu, dans ses attractions et répulsions réciproques ; il faut pour

le légitimer recourir à une loi, à la loi d'amour, et celle-ci s'impose d'une façon nécessaire, absolue.

Mais ce n'est pas tout : il faut aimer le prochain *comme un autre soi-même*. Il y a ainsi ressemblance avec le propre amour de soi ; il faut voir en quoi ce dernier consiste. Cet amour de soi ne peut exister dans la nature elle-même en tant qu'on a un corps charnel ; c'est donc en tant qu'on a une âme ; c'est que nous aimons alors cette parcelle animée, parce qu'elle met Dieu en nous, et que c'est par là que nous devons retourner à son auteur ; mais alors cet amour nous est inspiré par une foi raisonnée, et s'appellera dévouement, parce qu'il sera l'oubli de soi-même en tant qu'être matériel, parce qu'il sera l'existence de Dieu en soi, et le respect accordé au prochain, selon la manifestation de la divinité qui est plus ou moins cachée en lui. Ce n'est donc pas, comme le disent les scolastiques, parce que Dieu nous a confié notre personne, notre dignité même, — et par un amour ordonné nous conduisant au devoir, — que nous devons aimer notre prochain comme nous-mêmes, fût-il notre ennemi. Dans ces conditions, nous n'aurions envers autrui que le strict respect, et ce serait tout ; de l'amour ? non.

Ainsi, dans la morale du Nouveau-Spiritualisme, l'amour du prochain découle de l'amour de Dieu, mais d'une autre façon que dans la morale soi-disant chrétienne du catholicisme.

Comme nous nous devons à Dieu, tout ce qui aura sa source en Dieu lui-même, tout ce qui sera conforme à ses desseins, sera une source de devoirs. L'amour créera donc le devoir par la loi, mais en tant que l'amour est un bien, et le créera à l'exemple de la bonté divine.

L'amour envers les autres se déduira de deux principes : 1° Loi d'égalité d'amour de Dieu envers ses créatures ; cela est évident, les âmes renfermant une égale parcelle de divinité.

2° Loi de la solidarité humaine. Cette dernière est d'une réelle importance, car elle nous permet de comprendre l'apparition et les applications de la loi d'amour.

En effet, tous les êtres sont reliés les uns aux autres par des lois magnétiques ; mis en présence, deux corps exercent entre eux des attractions ou des répulsions ; donc chaque corps s'influence dans l'ambiant. Cette influence se fait selon des lois magnétiques ; mais attractions et répulsions entre deux corps sont plus ou moins efficaces selon leur degré d'affinité. Au point de vue de l'humanité on peut rapprocher attraction et répulsion de l'amour et de l'aversion ; entre deux hommes peuvent s'exercer, à côté d'une simple attraction physique, des attractions intellectuelles et morales ; c'est pour ces dernières qu'il faut réserver le nom d'amour, car quand elles apparaissent l'âme a assez évolué, ses vibrations sont assez affinées pour qu'elle ait conscience d'elle-même et de ses impulsions ; elle va plus loin, elle découvre un rapport dans ce simple fait des attractions élevées, à vibrations infiniment rapides : de ce qu'elle se sent elle-même, elle substitue le terme de tendance au mouvement attractif, le terme d'amour à cette attraction même. En allant plus loin encore le terme d'amour finit par caractériser l'élan vers le beau, vers le vrai, vers le bien, et dans cet élan l'âme trouve l'amour divin, qui est la beauté, la vérité, la bonté mêmes.

Alors de deux choses l'une ; ou l'amour n'est qu'un simple mouvement attractif humanisé, le bien consistant dans ce mouvement même, et dans ce cas les sympathies et attrait humains sont régis par des lois matérielles analogues à la pesanteur, à la gravitation universelle, c'est là du matérialisme ; ou bien il existe une loi d'harmonie, magnétisme dans tous les cas, devenant attraction pour les corps, attrait pour les animaux, amour pour les hommes éduqués moralement, et enveloppant dans son sein fécondant toutes les réalisations de l'être ; force capable de régler et de développer les affinités de tous les êtres dans leurs différents degrés de perfection ; cette loi harmonise les états réciproques d'êtres arrivés à des degrés différents de perfection, de façon à ce que ces êtres soient dans une relation constante, dans une mutuelle dépendance entre les parties du tout que leur somme

compose. Si l'une des parties de ces divers groupements est dérangée, toutes les autres le seront, car alors le rapport de cette partie au tout est dérangé. De même dans une société les hommes exercent une action les uns sur les autres, et nul n'échappe entièrement à l'influence morale de son milieu. Réciproquement, chaque individu exerce par ses pensées et actions une influence sur le milieu social qu'il contribue à former et à transformer. Notre conduite engage tout notre groupe et par là toute notre espèce.

Il en résulte qu'une bonne pensée, une bonne action agissant sur un milieu par ses vibrations constructives aura un magnétisme équivalent à cette pensée, à cette vibration. par l'épuration qu'il porte en lui, et qu'il est capable de porter chez les autres. Si donc on se met en bonne harmonie morale avec le milieu, on met en œuvre le magnétisme de Dieu dans tout ce qu'il a de plus intelligent et de meilleur ; on est dans la bonne voie, dans celle qui est conforme à la volonté divine et à la sienne, en d'autres termes on fait acte d'amour en Dieu parce qu'on emploie son saint magnétisme, on prie en un mot. Telle est l'apparition chez l'homme, avec toutes ses applications, de la loi d'amour.

Mais si un être agit sur un autre, il est la condition de l'action de cet autre ; de même en morale, la loi d'amour conditionnera et régularisera notre moralité soit dans l'individu, soit dans le groupe social ou un groupe fédératif quelconque, soit dans l'espèce humaine toute entière. La liberté morale, limitée à ces conditions, sera limitée elle-même à la loi d'amour ; son champ se restreindra de plus en plus ; le choix entre les différents motifs bons ou mauvais destinés à entrer dans une résolution volontaire diminuera, et la spontanéité de l'âme dans le retour vers son créateur se faisant de plus en plus sentir, l'être intelligent arrivera à trouver sans trop de réflexion la voie droite, au milieu des tournants de moins en moins périlleux pour lui qu'il rencontrera ; le fruit de ses bonnes œuvres lui retournera en partage, accru de la récompense méritée par sa vertu sur cette terre, ou dans l'ultraterrestre.

La loi d'amour est, comme on le voit, la transfiguration de la loi des attractions, mais ici elle porte une sanction : le choc en retour chez l'homme, l'équivalent de la réaction chez les corps bruts. Par là on peut voir comment toutes les parties de l'univers physique et moral sont reliées entre elles ; comment la solidarité physique est reliée à la solidarité morale.

En résumé, la loi exprime une idée rationnelle, donc elle a une valeur pour toute raison, puisque la raison humaine a sa source dans la raison divine ; elle est donc fondée scientifiquement, puisque la loi du choc en retour la rend susceptible d'observation. Elle donne une véritable valeur à la conscience, car elle légitime la prescription du bien idéalisé en Dieu ; soutien et complément de la loi morale, elle nous donne les moyens d'évoluer vers Dieu, après la détermination de la fin en soi par le bien moral. Elle satisfait nos aspirations sensibles et suprasensibles ; elle donne une valeur réelle au sentiment moral rabaisé par les philosophes Kantiens.

Son importance au point de vue de la morale sociale est évidente. Car elle légitime l'amour du semblable, mais en même temps l'impose comme un devoir, c'est la charité, qu'on peut appeler la *loi de l'amour* et qui, combinée au désintéressement de soi-même, implique le dévouement, conséquence de la loi. Le dévouement a sa raison d'être dans la solidarité humaine.

Ici la charité faite de dévouement qu'on décerne au prochain a l'avantage de ne plus être inspirée par la foi, comme dans l'église catholique. On se trouve en présence d'une hypothésationnelle, ou plutôt d'une réalité, puisque cette hypothèse est devenue confirmable. La loi d'amour, de ce fait, est réelle dans ses applications, idéale dans son principe divin. Chez l'homme la solidarité est un de ses pivots ; elle existe réellement, mais imparfaitement.

La solidarité répond comme la loi d'amour à notre besoin d'ordre et d'unité ; aussi, grâce à la loi inconsciente en eux-mêmes, les hommes trouvent-ils à s'organiser en sociétés partielles susceptibles de nous mener à un groupement unique ; c'est là une des

secrètes aspirations chez la plupart des gens moralement réfléchis, et plus l'organisation morale arrive chez un être à se perfectionner dans une solidarité de plus en plus élevée, plus le besoin d'une unité morale dans la société se fait sentir chez lui ; qu'il y introduise volontairement la loi d'amour, et cette aspiration vers l'harmonie sociale se transforme en un besoin, puis en une réalité, la communion des âmes ; de cette façon se trouvera réalisée l'unité magnétique, avec tous ses enchainements fluidiques. Dans un même groupe, un même amour centuplé par les mêmes aspirations solidariserait tous les membres entre eux, et leur fera présager des associations de plus en plus élevées spirituellement.

De ce fait ne découle-t-il pas que dans une société qui aurait la loi pour principe et pour but, la solidarité de ses membres entre eux acquerrait des degrés de plus en plus élevés de perfection et d'harmonie ? Cela s'éclaircira encore davantage, si, examinant la loi dans son œuvre individuelle, nous montrons l'organisation morale qu'elle y met : la loi d'amour fait vibrer à l'unisson toutes les tendances de l'individu, elle augmente dans chaque faculté de l'âme humaine sa réceptivité pour les ondes de vibrations d'affinités identiques ; sentiments, idées, instincts, habitudes, tout vibre à l'unisson, tout résonne à son appel, et l'organisation morale, plus ou moins bien équilibrée, assurera à l'individu une solidarité d'une valeur plus ou moins grande. Il en est de même de l'organisation morale de la Société, constituée sur le plan de la solidarité de ses membres organisés individuellement.

Une autre conséquence de la solidarité d'après la loi, à côté de celle qui vient d'être signalée, c'est que tout perfectionnement est solidaire ; l'évolution nous fait acquérir toutes les puissances dont Dieu nous a dépossédés en nous entourant de nos enveloppes matérielles ; nous devons donc subir tôt ou tard l'action de la loi d'amour, par réaction réciproque des êtres plus ou moins épurés ; et c'est quand nous nous serons noblement désintéressés de nous-mêmes, fût-ce au péril de notre vie, que nous parti-

ciperons à ces joies d'une nature si élevée qui nous attendent dans les futures harmonies méritées par nous, que nous participerons, dis-je, à ces suprêmes jouissances

qui sont la consécration chez l'homme d'une vie morale laborieusement acquise.

LUX FILS

REVUE UNIVERSELLE

Photographie de la pensée. (Eclair, 18 août). — M. Belfort de la Rogue ne pense pas qu'il faille recourir à des causes extranaturelles pour expliquer des phénomènes nouveaux. C'est aussi notre avis, car tous les faits, si extraordinaires qu'ils soient, ressortissent à des lois naturelles, seulement beaucoup de ces lois ne nous sont pas connues. Pour expliquer la possibilité de photographier la pensée, ce physicien part de la théorie cinétique des gaz, d'ailleurs fortement battue en brèche. Arrivons droit au sujet : La pensée, dit-il, peut être assimilée à une force vive ; nous ne demandons pas mieux, à la condition qu'on ne cherche pas l'origine de cette force dans la physico-chimie du cerveau et qu'on lui reconnaisse pour cause une vibration émanée primitivement de l'âme même. Ces réserves faites, nous donnons in extenso le passage le plus intéressant de son article :

« Il est clair que la pensée peut être assimilée à une force vive, c'est-à-dire au produit de la masse d'un point matériel par le carré de sa vitesse ; c'est donc, par extension, la somme des produits analogues pour tous les points matériels d'un même système. Nous n'oserions prétendre que la puissance vive de la pensée soit entièrement localisée dans le cerveau, puisque son effet se répercute sur tout notre organisme, mais les centres nerveux de l'encéphale sont évidemment l'endroit où elle se fait le plus sentir. Il en résulte donc une réaction fortement exothermique et c'est pourquoi le phénomène de la congestion peut se produire sous le coup d'une émotion violente qui affecte vivement nos centres nerveux ; de plus, dans ces mêmes centres, il se produit une vibration d'autant plus puissante que la chaleur développée est plus considérable.

« Par conséquent, pour chaque mode de la pensée, il doit se produire une vibration particulière ; pourquoi serait-il donc plus difficile de les fixer par des figures graphiques, que M. Lissajous ne l'a fait pour les sons musicaux ? En outre, comme les centres nerveux du cerveau sont plus échauffés que les particules de matière avoisinante et que les vibrations qui en émanent, ont une vitesse propre plus consi-

dérable, elles conservent dans l'air environnant, plus froid par conséquent, une vitesse supérieure.

« Quand ces vibrations calorifiques, imprégnées de ce fluide particulier qu'on pourrait appeler la pensée, pénètrent dans l'ampoule cathodique, elles se trouvent dans une atmosphère très raréfiée ; la vitesse de translation s'accroît dans des proportions gigantesques, la forme matérielle des vibrations, par suite de la répulsion plus rapide des molécules gazeuses, s'accroît dans les mêmes proportions et la photographie peut enfin saisir l'image de ce que nous considérons encore comme des chimères insaisissables. »

Photographie des rêves (Eclair, 18 août). — M. Radel photographie les rêves des personnes endormies et aussi ceux des personnes éveillées ; il pense que les faits de cette nature, une fois bien établis, seront de nature, peut-être, à révolutionner toutes les théories morales et religieuses. Mais en sa qualité de matérialiste, ou plutôt de moniste, il est loin d'être spirite ; d'esprits il n'en existe point. Il ne révoque cependant pas en doute les phénomènes décrits par Crookes, en particulier ceux concernant l'esprit Katie King qui a été photographié. Seulement il assimile les témoins des faits spirites à « des hommes rêvant », mais rêvant tous le même rêve, parce que l'excitation des centres nerveux est identique pour tous, leur attention étant concentrée sur les mêmes choses. La preuve, c'est qu'il a photographié des personnes endormies dans ces moments de somnolence où le sommeil dure à peine quelques secondes. Il a obtenu deux fois sur son cliché la photographie de la personne, et, superposée, celle d'une forme que la personne éveillée lui disait avoir vue en rêve ; mais les formes du rêve remuant, les clichés étaient très brouillés. Crookes, au contraire, « voulant dans son rêve photographier », éliminait par cela même les causes d'échec. La forme extériorisée par la pensée impressionnerait la plaque, parce que la personne qui *pense* veut que la plaque s'impressionne. La volonté du spirite seule créerait la

forme visible aux témoins et l'impression du sel d'argent. Le problème qui reste à résoudre sera de trouver comment dans certains cas la volonté peut agir sur l'éther de manière à produire dans la pièce ou dans la chambre noire des vibrations transversales ; l'auteur est, dit-il, sur la voie de l'explication.

Il suffit de lire la relation des expériences de Crookes, — que reproduit à ce propos *La Vie d'Outre-Tombe* (15 septembre) — pour faire justice de l'hypothèse d'une hallucination collective hallucinant la plaque photographique. Voici les faits principaux : *Altération du poids des corps* (la balance est-elle aussi hallucinée ?) ; *exécution des airs de musique* (probablement une hallucination collective de l'ouïe, même quand le fait se produisait inopinément) ; *mouvements des corps pesants* (les hallucinés ont produit probablement ces mouvements collectivement, et quand les corps ont traversé la matière, ils ont dans leur état d'hallucination, ouvert des portes, fait des gymnastiques impossibles, etc.) ; *écriture directe*, etc., etc. ; puis Katie King qui se promène pendant deux heures, causant familièrement avec les assistants, prenant quelquefois le bras de Crookes : ce serait là une hallucination bien persistante et bien compliquée ; et quand l'être matérialisé coupe un morceau de son vêtement et le donne aux assistants, et que ce morceau peut être vu et touché le lendemain par toute personne qui n'a même pas assisté à la séance : quelle drôle d'hallucination ou de rêve !

Loin de nous l'idée de méconnaître l'importance des travaux de M. Radel ; la pensée et le rêve peuvent certainement être photographiés ; il ne s'en suit pas que tout ce qui est photographié dans les séances spiritiques ne soit que pensées et rêves. En persistant, M. Radel finira bien par s'apercevoir que son explication n'est pas applicable à tous les cas.

Êtres électriques et maisons hantées, par le Dr Foveau de Courmelles (*Nouv. Rev. intern.*, 1^{er} août, p. 142). — L'auteur ne nie pas de parti pris les phénomènes du spiritisme et n'est pas éloigné de croire qu'ils peuvent être dus à des forces naturelles encore inconnues. Les mouvements de la table pourront probablement s'expliquer aussi bien que l'attraction du fer par l'aimant, les apports aussi bien que le transport et la *lévitation* du cuivre par exemple dans la galvanoplastie ; les médiums, selon lui, sont des êtres électriques ; des faits connus de nature électro-vitale sont un acheminement vers les faits d'attractions matérielles. L'auteur nous apprend en passant que Marat avait vu, en 1782, avant le baron de Reichenbach, les effluves odiques ; de Humboldt les a également observés, paraît-il. Ces effluves ont depuis été photographiés, de même que le corps

astral des médiums. Notre confrère termine son article en disant : « La science et la croyance sont deux choses bien distinctes qu'il ne faut pas confondre. Elle peuvent aller de front en le même individu, soit, mais ne doivent être nullement assimilées : ce sont deux antipodes ! » C'est une erreur ; dans bien des cas la foi — raisonnée, s'entend — doit précéder la science ; la révélation viendra la récompenser et la transformer en science. C'est ainsi que la science expliquera tout ce qui est occulte aujourd'hui, même Dieu..

Une petite fille magnétisée, par Lichstein (*Psych. Studien*, sept., p. 463). — L'auteur se trouvant auprès d'un malade qu'il soignait, une petite fille, la laitière, s'approcha brusquement de lui : « Ida doit venir vers vous ! — Pourquoi ? demandait-il ». Ida saine et bien bâtie, entra dans un état d'excitation et se contractura ; l'épaule droite devint plus haute, le thorax et les membres se contournèrent, le corps se courba et devint dur comme de la pierre. M. Lichtenstein la magnétisa et le corps reprit sa forme normale ; elle ne pouvait parler, mais au bout de dix minutes elle écrivit convulsivement : « Je suis C. Bock, de Ponitz, le grand-père de l'enfant ». Il remercia l'auteur de l'avoir enfin délivré et l'engagea à placer les mains sur la tête et sur le cœur de l'enfant pour la réveiller. On lui demanda ensuite où demeurait son grand-père ; elle répondit qu'il s'était suicidé à cause d'une maladie incurable. Le grand-père avait absolument l'aspect infirme qu'avait pris la petite fille.

L'arc-en-ciel de M. Wittig (*Psych. Studien*, août, p. 401). — M. Wittig, est le secrétaire de la rédaction des *Psychische Studien*, dont le directeur est M. Aksakof ; dans un article où il raconte plusieurs histoires d'illusions et de visions, il rapporte un cas singulier qui lui est personnel. Dans une excursion de montagne, près de Salzbrunn, en 1852, il fut atteint par un violent orage ; la foudre tombait tout autour de lui. A un moment donné, le soleil apparut de nouveau ; il pleuvait encore et M. Wittig vit se former un magnifique arc-en-ciel, mais contrairement à toutes les lois de la physique, il n'était pas placé dans le centre de l'arc, qui, comme on sait est un phénomène subjectif, personnel ; l'arc-en-ciel était oblique, l'une de ses extrémités reposait sur le sol près de lui, l'autre sur un flanc montagneux éloigné. Plein de joie, il sauta dans l'arc-en-ciel et y éprouva un allègement et une allégresse sans pareilles ; cet arc-en-ciel se déplaçait lentement et il le suivit quelque temps, se baignant dans l'air multicolore. Nous donnons le fait sans commentaire.

Pendules qui se meuvent au commandement (*Prog. Thinker*, 5 sept.). — Ce phénomène se passe chez un vieillard d'East Providence (Rhode Island), âgé de 78 ans. Devant sa maison sont réunis une foule d'objets bizarres, pierres, morceaux de bois de forme singulière, fossiles, dents de baleine, etc. A l'intérieur, sur une table, est placée une série de bouteilles au bouchon desquelles est suspendu, par un fil, une tige de laiton terminée par une petite boule de laiton. Chacune de ces bouteilles est censée représenter un défunt. Le vieillard se place devant la table et pose légèrement ses mains dessus. Il suffit alors au curieux de désigner l'une des bouteilles pour qu'aussitôt le pendule qu'elle renferme se mette en mouvement et après quelques va-et-vient frappe régulièrement contre les parois de la bouteille, tous les pendules des autres bouteilles restant immobiles ; on peut désigner plusieurs bouteilles et aussitôt leurs pendules entrent en branle. Le phénomène a été observé par des professeurs des universités Harvard et Brown qui n'ont pu en trouver l'explication que d'ailleurs le médium ne connaît pas d'avantage. M. Adrian suppose qu'une nouvelle force odique peut être en jeu. Mais comme par les chocs de la balle on peut avoir des communications d'esprits, le phénomène est certainement de nature spiritique.

Un animal cabalistique. — Cet animal, c'est la tortue, déjà connue comme un animal *philosophe*, par ses mœurs ; c'est aussi un animal *mathématique*, car il consacre par sa structure intérieure et sa conformation extérieure la réputation des nombres les plus estimés dans la cabale ancienne. Ainsi, pour ne parler que des écailles du dos et du ventre, nous nous trouvons toujours en présence des nombres 3 et 4, ou de leurs combinaisons, soit que nous nous arrêtions aux rangées longitudinales, soit qu'au contraire nous envisagions l'ordre circulaire. Nous ne pouvons suivre le savant auteur, M. Chapelle, dans le détail des curieuses combinaisons de nombres qu'il obtient et dont plusieurs font encore de la tortue un animal *géométrique*, quelques-uns de ces nombres représentant le double du fameux triangle-rectangle en nombres, 666, 630 et 216 : donc le triangle isocèle formé par la juxtaposition de deux triangles rectangles égaux aux précédents. On sait quelle place le nombre 666 occupe dans l'Apocalypse ; on trouve aussi le nombre 444 en multipliant le nombre 37 des écailles du dos par le nombre 12 des écailles du plastron. Par une autre combinaison, on obtient encore le nombre 333. Etc.

La question sociale (*Journ. d'hygiène*, 20 août, p. 399). — Dans un ouvrage sur ce sujet, chapitre de la *Révolution silencieuse*, M. Molinari examine

les conditions d'existence faites à l'humanité et les lois naturelles qui gouvernent son activité. Au début l'humanité a dû disputer sa subsistance aux espèces animales, puis la lutte s'est engagée entre les hommes eux-mêmes, car alors ils n'avaient pas encore appris à produire. Le nombre d'hommes s'accroissant, la concurrence vitale s'établit, une autre loi naturelle — la loi de l'économie des forces — agit alors pour exciter les plus forts à éliminer les plus faibles, au lieu de partager avec eux des ressources alimentaires devenues insuffisantes. De là la guerre. Il est toujours plus commode de se procurer les moyens de subsistance par la spoliation que par la production. De là le droit du plus fort, la conquête, l'esclavage, etc., et comme conséquence chez les forts comme chez les faibles — car la guerre immobilise l'élite des forces — la misère encore aujourd'hui presque universelle, misère matérielle, intellectuelle et morale. Les masses n'ont aucune notion, même élémentaire, des phénomènes et des lois de la nature et de la société, ainsi que de leurs droits et de leurs devoirs. Malgré les progrès de la civilisation et des moyens de production, le travail seul peut assurer la subsistance, et la concurrence vitale persistera ; d'ailleurs elle est le moteur des progrès qui élèvent incessamment la condition de l'espace humaine.

« Cette destinée supérieure, dit M. Molinari, vers laquelle l'humanité s'achemine sous l'impulsion d'une loi naturelle, est-elle bornée à l'existence de l'individu et de l'espèce sur la terre ? Tant d'efforts et de luttes n'auraient-ils d'autre objet que l'acquisition temporaire d'un supplément de jouissances ? Ces jouissances, limitées elles-mêmes, vaudraient-elles le prix auquel elles s'achètent ?... Le fruit de ces efforts et de ces luttes, imposés à l'humanité sans qu'il soit possible de s'y soustraire, seront-ils perdus lorsque son existence terrestre prendra fin ? N'est-il pas plus consolant et même plus conforme à la raison de croire que la vie présente n'est qu'un apprentissage ; que les acquisitions faites dans cet apprentissage, parfois si dur, ne seront pas inutiles ; que les progrès accomplis sur le point de l'espace et du temps qu'occupe notre humanité subsisteront et apporteront leur contingent au progrès de l'universalité des êtres et des mondes ? » Voilà un beau langage et qui fera certainement aux lecteurs de la *Lumière* le même plaisir qu'il nous a fait.

Source curative découverte dans un rêve (*Neue spirit. Blätter*, 17 sept.). A Gyarmat, en Hongrie, était couchée depuis de longues années, une paysanne totalement paralysée. Dernièrement elle rêva que non loin du village se trouvait une source dont l'eau la guérirait. Son mari se rendit à l'endroit indiqué et ne trouva rien. Elle se fit porter elle-même à cet

endroit et remarqua une place un peu humide dans l'herbe. On creusa et une source jaillit, dans l'eau de laquelle elle se baigna ; elle peut déjà aller seule, à l'aide de béquilles, jusqu'à la source. Des milliers de personnes accourent journellement. Le laboratoire de Budapesth est occupé en ce moment à faire l'analyse de l'eau.

Pressentiment réalisé (Progr. Thinker, 22 août). — Un marchand de Highwood (Illinois) avait eu le pressentiment que deux de ses garçons — il en a trois — périraient noyés. Il leur recommanda à tous de ne pas s'exposer à un accident. Or, quinze jours après, l'un de ses fils, âgé de quinze ans, se baigna dans le lac Michigan, avec un de ses camarades, et se noya sans qu'il fut possible de lui porter secours. La moitié de la prévision est réalisée ; les deux garçons qui restent sont naturellement terrifiés.

Cas de télépathie (Progr. Thinker, 1^{er} août). — Le 10 juillet dernier M. G., fermier près de Greenfield (Ohio) fut appelé hors de sa demeure et assassiné. Sa fille, âgée de 13 ans, était à ce moment à Portsmouth. Or, la nuit de l'assassinat, des bruits furent entendus dans la maison par tous les habitants et la jeune fille sortit de sa chambre pâle et défaite. Elle raconta qu'elle avait entendu des voix qui appelaient son père hors de sa demeure, puis que des coups violents s'étaient faits entendre. Elle se cacha la tête sous les couvertures et s'endormit finalement, mais se réveilla à 3 h. du matin et vit son père assassiné. Moins d'une heure après arriva un télégramme confirmant les faits.

Peintures spirites (Progr. Thinker, 29 août). — Les peintures se font par la médiumnité de deux médiums, les sœurs Bangs, sans qu'elles touchent à la toile qui est simplement appuyée contre les pieds d'une table et couverte d'un tapis. La personne qui désire une peinture d'un être chéri qui n'est plus n'a qu'à penser à cet être, et au bout d'une ou deux heures, la peinture est terminée, parfaite de ressemblance, de dessin et de coloris.

Le rêve du capitaine Yonnt (Light, 29 août, p. 417). — Le capitaine Yonnt, un trappeur du Far-West, eut un rêve frappant, une nuit d'hiver ; il vit une troupe d'émigrants, bloquée par les neiges, dans la montagne et mourant de froid et de faim. Il nota tous les détails du paysage et la physionomie des individus qui s'y mouraient. Dans la matinée du lendemain, il raconta son rêve à un camarade qui à la description, reconnut la localité qui était dans le « Carson Valley Pass ». Aussitôt le trappeur, mai-

gré les railleries de ses voisins, envoya des hommes, des mulets et des paniers de provisions dans la montagne, à 150 milles, et on trouva la troupe d'émigrants exactement dans la situation où le trappeur l'avait vue dans son rêve.

Écriture directe (Light, 29 août, p. 417). — M. Morrison a expérimenté avec un médium de Cleveland (Ohio), sous les conditions de contrôle les plus parfaits ; il a obtenu des communications entre deux ardoises liées ensemble, sur lesquelles il avait placé son propre pied, le médium lui donnant les mains ; une autre fois les ardoises furent placées sur son dos, lui-même ayant dessus sa main gauche, et sa main droite étant tenue par celle du médium.

Une enfant qui prophétise (Progr. Thinker, 29 août). — C'est une petite fille de cinq ans, Mabel Miller, qui habite Chicago ; son grand-père maternel est français, ses autres parents sont d'origine allemande et dans la maison on ne parle qu'allemand. Depuis qu'elle parle, elle prophétise, annonçant des visites, de petits événements de famille ou d'autres concernant ses petites camarades ; plus tard elle prédit des événements plus sérieux, annonça des maladies, put indiquer la nationalité des personnes qu'elle n'avait jamais vues auparavant, eut des visions, etc. Elle a appris à parler anglais toute seule et présente des aptitudes remarquables pour la musique.

D^r Lux.

Les apparitions de Tilly. — Les phénomènes se succèdent à Tilly et le merveilleux y persiste avec une incroyable ténacité. Trois nouvelles voyantes s'y sont révélées, mais, ce qu'on y remarque de plus surprenant, c'est que, depuis le 8 septembre, de nombreux curieux, à défaut de l'apparition même, voient dans les yeux des voyantes, l'image de la Vierge et tous les dessins d'une chapelle avec son clocher, tandis que d'autres personnes n'y voient au même instant, que les reflets du paysage.

Le 5 octobre des pèlerins ont vu, dans les yeux de Marie Martel, la Vierge tenant à la main un grand crucifix.

Quelques voyants aperçurent la Vierge sortant des nuages ; d'autres la voient dans une chapelle.

Pickmann, le liseur de pensées, qui fait afficher sa tête dix fois grosse comme nature, dans les villes où il passe, est allé à Tilly. Il prétend que Marie Martel se suggestionne elle-même ; il a voulu lui persuader que la Vierge voulait qu'elle levât le bras en l'air ; le bras a conservé sa position naturelle. Pickmann s'est excusé de cette défaite en expliquant que Marie Martel dormait déjà lorsqu'il a

tenté de la suggestionner. M. Pickmann aurait mieux fait de nous expliquer comment il se fait que des personnes voient sans désirer voir et même sans y avoir songé ; il ferait encore mieux d'être sincère sur sa faculté de « liseur de pensées » et d'expliquer à son public d'où il tient cette faculté.

Un pharmacien, M. Lance-Briand, quoique un peu sceptique, s'est rendu à Tilly. Il y est arrivé au moment où des personnes, très impressionnées, affirmaient voir la Vierge dans les yeux des voyantes. Il braqua sa lorgnette et ne vit que les reflets des nuages dont les contours pouvaient, à la rigueur, donner l'illusion d'une chapelle. Il entra en conversation avec les personnes qui affirmaient voir l'apparition et leur exposa ses doutes. Comment, en effet, une image peut-elle être vue par quelques privilégiés et être invisible pour d'autres ? Comment cette image dont l'objet reste invisible pour les personnes présentes peut-elle être reflétée par les yeux ? M. Lance Briand n'est pas cependant de parti pris et le lendemain il est retourné au champ. Il braqua sa lorgnette une seconde fois sur les yeux de Marie Martel. A sa grande stupéfaction il remarqua que de petits nuages floconneux occupaient toute la partie colorée de l'œil, peu à peu les petits nuages se dissipèrent et il vit au milieu d'une niche, une petite statuette de la Vierge qu'on eût dit être en émail. Il a pu, déclare-t-il, contempler ce phénomène assez longtemps pour être absolument certain de n'avoir été le jouet d'aucune illusion.

Une prophétie sur les Russes. — La visite des souverains russes, à Paris, nous a rappelé une histoire bien ancienne, qu'autrefois, en parcourant la province de Port-Maurice, nous avons entendu souvent raconter par les gens du pays et dont la véracité nous a été confirmée par des documents conservés à l'archevêché de Vintimille.

A Taïgia, petite ville italienne au nord de San-Remo, existe un couvent de dominicaines. Une des plus humbles religieuses de la communauté, sœur Rosa Colomba, que ses compagnes regardaient généralement comme une simple d'esprit, eut un jour une vision.

On était en 1848 et Rosa Colomba annonça que Charles-Albert irait bientôt mourir en face la patrie de Saint-Dominique ; que les Russes descendraient un jour sur le sud de l'Europe, ravageraient le Piémont et feraient manger l'avoine à leurs chevaux sur l'autel de Saint-Pierre-de-Rome ; que les mêmes Russes en passant par le Piémont pendraient les religieuses de Taïgia aux oliviers de leur couvent.

On crut que Rosa Colomba devenait folle ; elle mourut d'ailleurs peu de temps après ses terribles prédictions.

Tout-à-coup, en juillet 1847, on apprit que Charles-Albert venait de mourir à Oporto, c'est-à-dire, en face la patrie de Saint-Dominique, qui est l'Espagne. La première prédiction se trouvant ainsi confirmée, les dominicaines de Taïgia eurent peur en songeant que la troisième pouvait l'être à son tour ; aussi décidèrent-elles de conjurer le sort en faisant déraciner tous les oliviers de leurs domaines. Les premiers tombaient sous la cognée lorsqu'on apprit que Massimio d'Azeglio venait de faire signer à Victor-Emmanuel un décret restreignant le droit de main-morte. Le couvent de Taïgia devenant propriété du gouvernement, les religieuses durent cesser d'abattre leurs oliviers. Ils y sont encore, nous les avons vus, et peut-être que leur présence n'est pas sans troubler la quiétude des religieuses.

Une nouvelle maison hantée. Après Valence-en-Brie, Agen. Cette ville vient d'être, à son tour le théâtre de faits aussi curieux qu'inexplicables. MM. F..., père et fils, habitent, avec leur famille, une maison à Agen, sur la place Eugène Pelletan. Ni l'un ni l'autre ne trouvent guère le temps, au milieu de leur rude labeur, de s'occuper de sciences occultes. Une nuit d'août, dans une chambre occupée par deux fillettes, un être invisible se mit à gratter, de ses ongles, le bois du lit où dormaient les enfants. Ce mystérieux inconnu poussa l'audace jusqu'à poser sa main sur l'oreille des fillettes ; on l'entendait glisser sur les planches, ouvrir les portes, et se promener dans l'appartement avec une parfaite aisance. MM. F.... ont eux-mêmes entendus tous ces bruits et en rendent témoignage. Ils ont changé les enfants de pièce ; ont enlevé leur lit, ne leur laissant plus qu'un matelas pour dormir. L'esprit ne pouvant plus tambouriner sur le panneau du lit, se mit à gratter le plancher.

Un spirite, M. Thomas, chevalier de la Légion d'honneur, s'est présenté au domicile de MM. F... et a longuement interrogé l'esprit. Celui-ci a répondu par coups frappés, à toutes les questions qui lui étaient posées, et a affirmé être le père de l'une des fillettes, qui est en effet orpheline.

C'était bien mal de sa part de persécuter ainsi sa fille ; car la pauvre enfant a failli mourir d'insomnie. Qu'il y ait eu là un esprit, nous n'en doutons nullement ; mais que cet esprit fût le père de l'enfant, c'est ce qui nous paraît douteux.

ZRILEUS.

BIBLIOGRAPHIE

Le spiritisme et l'anarchie devant la Science et la Philosophie, par J. Bouvéry. (Paris, Chamael, 1897, in-8). — Le présent ouvrage ne se prête pas à une courte analyse; M. Bouvéry s'est proposé de montrer que le mal social et scientifique pouvait être enrayé par une fédération spirite universelle. L'auteur parle du spiritisme, de la question sociale et de l'anarchie scientifique; cet exposé loin d'être dogmatique est une sorte de catéchisme de probabilités.

L'auteur commence par constater tous les obstacles apportés au spiritisme naissant, par le matérialisme et l'église catholique. Il oppose les croyances de la jeunesse moderne au credo matérialiste, les espérances des sciences occultes aux prétentions de la science officielle. L'adage matérialiste « la loi du plus fort est toujours la meilleure » a fait beaucoup de mal à notre société. Le spiritisme au contraire, grâce à la conception du périsprit, doit acquérir une raison d'être scientifique. Il est moins heureux lorsqu'il cite à ce propos Huxley qui montre l'impossibilité pour un corps matériel « d'affecter une chose pensante », sans songer que la difficulté reste la même pour expliquer les rapports de l'âme avec le périsprit, cette autre sorte de matière. Depuis quand l'od est-elle identique à l'akasa, ou le fluide nerveux à la lumière astrale? Citant ensuite les travaux des principaux spirites, mais sans ordre, il décrète d'absurdité les théories de l'inconscient et de la désagrégation qu'il ne connaît pas, et admet la théorie de la 4^me dimension de Zöllner, tout aussi hypothétique.

C'est avec raison, croyons-nous, que M. Bouvéry rattache l'inégalité intellectuelle et morale des individus à la pluralité des existences. Il termine cette première partie en se demandant si le spiritisme est une science et l'admet sans démonstration.

L'auteur parle de la question sociale sans s'être donné la peine de la poser; c'est d'ailleurs plutôt un exposé qu'une critique, un ramassis d'observations qu'une série de démonstrations, témoin, les brillants passages où l'auteur

dévoile les conséquences néfastes, au point de vue de la société et de la colonisation, du « struggle for life » du darwinisme.

La dernière partie traite d'abord de l'apparition de la vie, puis de l'homme, sur la terre; le but de M. Bouvéry est la critique de l'évolution et voici comment: 1° la science ne peut rien dire sur le moment de l'apparition de l'homme; 2° depuis le tertiaire les mammifères voisins de l'homme n'évoluent plus qu'insensiblement dans leur forme extérieure; donc il est très difficile d'après l'auteur de comprendre l'évolution. Mais qu'il se rappelle que la période de temps qui sépare l'époque tertiaire de la nôtre est infiniment plus courte que la durée de l'époque secondaire où les animaux ont eu le temps d'évoluer assez pour pouvoir montrer dans nos investigations des différences assez sensibles. L'auteur tient-il compte de l'évolution interne (organique, périspirite, psychique), totalement oubliée ici?

Jamais la science n'a dit que l'homme fût le descendant du singe, du moins de l'anthropoïde, puisqu'au contraire elle admet un ancêtre commun, l'homme-singe, qui serait le véritable anthropoïthèque, donnant naissance à deux séries, la série-singe, la série-homme. C'est justement parce qu'il n'existe pas comme le dit M. Bouvéry, de singes véritables dans le tertiaire inférieur, qu'on a supposé cet ancêtre commun! Avouons donc, conclue l'auteur, qu'on ne sait rien. Peut-être n'a-t-il pas fait dans son esprit une assez grande distinction entre les données scientifiques et les explications métaphysiques. Au point de vue des données scientifiques nous sommes en possession d'un immense acquis; mais au point de vue métaphysique, il faut avouer qu'on est pas trop avancé, et c'est là qu'on peut dire en poussant les choses à l'extrême, qu'on ne sait rien, à moins de s'appuyer sur une révélation; car la vérité a déjà été révélée, et elle le sera par des esprits supérieurs, dans son mécanisme intime. La science au résumé, arrivera certainement à dire de la plupart des choses sensibles le *comment*, mais

le *pourquoi* sera seul résolu par une révélation. M. Bouvéry fait de la science, la doublure des idées qu'il professe à l'égard d'elle. Non la science n'est pas anarchique ; rendons au contraire hommage à Lamarck, Darwin, Herbert Spencer, Huxley, et tant d'autres, de tous les progrès intellectuels qu'ils ont fait faire à notre société ; c'est grâce à eux que l'humanité dans ses efforts est arrivée à être assez mûre pour comprendre les sciences psychiques, et accepter les révélations que des esprits supérieurs arrivés de sphères plus épurées que les nôtres viendront leur apporter. N'attaquons pas la science sous peine d'attaquer le spiritisme qu'elle doit un jour ou l'autre confirmer.

A propos de l'enchaînement du monde animal, l'auteur, après avoir parlé des *forces latentes qui dorment* dans les êtres, admet la création d'archétypes, capables de concilier l'évolution avec la doctrine de la fixité des espèces. D'abord qu'est-ce qu'une force latente ? Si elle est latente elle n'existe pas, si c'est une force elle est agissante et non latente. Quant à l'opinion de M. Bouvéry, elle est fort contestable. Pourquoi Dieu aurait-il créé des âmes inégales en développement et en perfection, à mérites inégaux dans leur retour à Lui ? Cette création d'archétypes ne nous montre pas *pourquoi* ni *comment* l'être vivant mis par Dieu sur la terre s'adaptera aux conditions ambiantes. Nous avons tout lieu de supposer de telles modifications chez cet être, qu'il ne survivra pas longtemps à sa naissance sur la terre. Où donc est la force adaptative, seule capable, en le faisant résister, de l'empêcher de périr ? Dans l'être lui-même ? Si l'être doit s'adapter je ne vois plus qu'une chose, c'est que les circonstances dans lesquelles l'être doit évoluer aient été prévues longtemps à l'avance, et alors où est la spontanéité d'un être régi par la fatalité ? où est la liberté chez l'homme ? Elle n'existe plus ! Si au contraire l'être s'adapte parce qu'il a une tendance à s'adapter d'après une loi vitale, il faut remonter à un principe d'adaptation, ou d'évolution, intelligent, germe des destinées de tout. Alors la finalité existe imminente ou transcendante, tous les êtres seront reliés entre eux, et toutes les transitions existeront entre la matière brute et la matière vivante, sans qu'on ait besoin d'archétypes. Il suffit qu'un seul être soit doué de vie sur la

terre pour que, grâce à la force magnétique évolutive ou adaptative, toute la série des êtres que nous connaissons se trouve réalisée, et se déroule dans les limites de l'espace et du temps. Ces vues sont d'ailleurs d'accord avec ce que dit notre grand initiateur Salem-Hermès dans la 7^e Lettre.

M. Bouvéry émet l'hypothèse d'une humanité d'Hommes-Dieu faussement identifiée aux *Elohim*, et qui aurait précédé l'humanité inférieure. Mais des esprits supérieurs incarnés, alourdis par la matière, dans l'oubli complet de leurs états antérieurs, ne laisseraient-ils pas retomber leurs âmes au même niveau que celui des êtres, singes ou autres, chez lesquels ils se seraient incarnés ? Il faudrait chez les singes par exemple une certaine réceptivité érébro-organique pour qu'il fût possible d'y développer une faculté de raisonner, réceptivité telle que la nature d'elle-même pouvait faire la transition du singe à l'homme. Il est certain qu'il a existé non des Hommes-Dieu, mais des esprits de planètes supérieures, les circoncis de la puissance, comme l'enseigne notre maître Salem-Hermès, qui sont venus aider à une évolution qui se serait faite malgré tout, mais plus lentement. Ils ont peut-être aidé, ces grands, ces nobles déçus, l'humanité terrestre à acquérir la conscience d'elle-même, conscience psychologique bientôt suivie de la conscience morale. De grands législateurs sont venus ensuite continuer l'œuvre commencée.

M. Bouvéry fait voir également comment le manque d'équilibre dans la société humaine a propagé partout le désordre et l'anarchie. Aussi montre-t-il l'intérêt qu'ont les hommes à rester unis entre eux, et à s'aimer. Il cite à l'appui de sa thèse ces paroles de M. Izoulet : « La vérité, c'est qu'autrui me sauve en s'associant à moi et que je le sauve en m'associant à lui. Nous avons, lui et moi, pas de plus grand intérêt que notre association, c'est-à-dire le réciproque respect de nos personnes et de nos biens ». Cette morale est certainement plus élevée que la morale utilitaire ordinaire qui s'intitule « chacun pour soi » ; ici, c'est « chacun pour tous et tous pour chacun » qu'il faut dire ; l'individu, dans la morale de M. Bouvéry, est subordonné à l'humanité et au monde, mais l'est-il à Dieu ? En prenant pour fin le bien

universel elle a pour but l'homme universel, mais non Dieu ; c'est là une morale panthéistique, mais non spiritualiste. Mais qu'on ne s'y méprenne pas, une telle morale ne rendra jamais l'humanité vertueuse et heureuse, parce qu'elle est trop utilitaire ; seule, la morale du Nouveau-Spiritualisme, en nous affranchissant de nos attaches matérielles, nous assure le bonheur spirituel par l'application du Bien en soi dans nos actes, et par l'initiation à la Pensée d'Amour qui a présidé à la Création. Tous ceux qui ne s'inspirent pas de ces idées spiritualistes ne pourront entreprendre une œuvre sérieuse ou durable de pacification et de fédération universelle.

Peut-être l'auteur a-t-il dépassé le but qu'il se proposait. Car faut-il en conclure, d'après toutes les opinions avancées dans ce livre, à une prochaine dégénération sociale ! Non pas. D'accord avec lui, je répondrai : régénération sociale et rénovation spiritualiste, mais avec cette différence que je ne la vois pas où il l'a voit, et qu'il risque bien de ne pas la trouver où il la cherche. M. Bouvéry avait-il l'intention de faire l'apologie du spiritisme au détriment de la science ? Du moins le choix des auteurs auquel il emprunte ses extraits, ainsi que leur appréciation n'eussent pas alors répondu à ses désirs, car malgré son intention de rester impartial il fournit autant de preuves pour le spiritisme que d'armes contre lui, et plus de preuves pour la science que d'armes contre elle ; il n'est pas d'échappatoire qu'il ne fournisse au lecteur rebelle au spiritisme en poussant quelquefois à l'extrême certains arguments et en les entraînant à force de dialectique, à filer, comme on dit vulgairement, par la tangente ; si ce livre paraît un peu touffu et incohérent au lecteur non prévenu, qu'il n'oublie pas qu'il assiste à un essai de critique comparée du spiritisme et de la science, un des premiers qui ait été tenté dans cette voie. Le lecteur trouvera dans ce plaidoyer très éloquent en faveur des faibles et des opprimés de belles envolées d'une haute exaltation et la marque d'un esprit universaliste qui s'affirme franchement et courageusement.

MARC.

Les prédictions météorologiques et la logique, par M. Chapelle ; Saint-Etienne. F. Thomas et C^o, 1896, in-8. — De même que le soleil, la lune, les planètes, les comètes, les essaims d'étoiles filantes jouent un grand rôle dans la météorologie terrestre. L'influence de ces astres a été tantôt affirmée, tantôt niée ; et cependant l'observation populaire, — témoin les aphorismes agricoles — avait reconnu beaucoup de ces influences. La lune rousse, par exemple, longtemps considérée par les pontifes de la science, comme un préjugé, a fini par obtenir, en 1888, sa place officielle dans l'*Annuaire du Bureau des longitudes* ; le préjugé était donc du côté des savants officiels. M. Chapelle fait remarquer qu'il y a deux lunes rousses dans l'année, l'une à la fin d'avril, celle qui est connue par ses effets pernicieux sur la végétation naissante ; l'autre, à la fin de novembre, connue seulement des amateurs de météorologie, et qui n'a généralement plus rien à détruire. Toutes deux se présentant à égale distance de l'été, cette symétrie de positions indique bien qu'il s'agit là d'un phénomène astronomique. De plus, la lunaison donne lieu à quatre petites saisons pareilles à celles de l'année solaire ; deux *lunestices* et deux *équilunes*, représentent les passages d'un quartier à un autre ; et de là une influence bien remarquée par les paysans. Ce qui a donné aux objections une apparence de vérité, c'est qu'on n'a pas tenu compte des autres facteurs qui interviennent. La lune n'est pas le seul élément de pronostic ; il faut encore tenir compte de la saison, de la présence des essaims d'étoiles filantes ou des comètes, du passage des planètes lointaines dans une zone plus voisine, etc. M. Coulvier-Gravier avait reconnu l'action des essaims d'étoiles filantes sur la température atmosphérique ; la période la plus orageuse de l'année correspond aux mois qui ne renferment pas une journée d'essaim.

Pour faire des prédictions à longue échéance, il faut tenir compte de tous les facteurs, en accordant une importance prépondérante aux syzygies de la lune et aux grandes marées. Mathieu de la Drôme le savait, M. Falb, de Vienne (Autriche), le sait aussi. Pour perfectionner les méthodes de ces météorologistes, il faudra, par une observation soutenue, déterminer jour par jour la hauteur et la direction du cône d'ombre de la lune, de sa postombre,

(ombre atténuée comprise dans la seconde nappe du cône d'ombre pure) et de sa pénombre, pour se rendre compte de leurs effets directs sur l'épiderme atmosphérique de la terre. Ils pourraient, par exemple, agir à la façon d'aspirateurs ou de ventouses et produire dans leur marche autour de la terre les courants ascendants et le passage en spirale qui joue probablement un rôle dans les cyclones, toujours en tenant compte de tous les autres facteurs et même de la nature de la surface de la terre en chaque point. L'action de la révolution de la terre autour du soleil et de sa rotation est bien connue ; celle de la lune et de ses mouvements le sera non moins bien si l'on veut bien multiplier les observations et par conséquent les observatoires. Contentons-nous aujourd'hui de constater que grâce aux efforts de Raspail, de Mathieu de la Drôme, du capitaine Delaunay, du publiciste de Parville, de l'ingénieur Duponchel, etc., l'astronomie officielle a bien voulu reconnaître formellement l'influence indubitable de la lune sur la température terrestre.

La brochure de M. Chapelle est des plus intéressantes et la science officielle sera forcée de tenir compte de ses lumineuses suggestions. Nous regrettons seulement que l'auteur n'apprécie pas tout-à-fait à sa valeur, au point de vue météorologique, l'étude des taches solaires, des perturbations magnétiques, des courants telluriques, etc. Je sais bien que les connaissances à cet égard ne permettent pas de leur attribuer une grande influence sur notre atmosphère. Mais n'est-ce pas un lien magnétique qui lie la terre au soleil et la maintient sur son orbite ; savons-nous au juste ce que sont les échanges qui se font entre le magnétisme terrestre et le magnétisme solaire, échanges dont les aurores boréales sont une preuve, ce que sont les actions magnétiques réciproques entre les planètes ? Lorsque ces questions auront été élucidées, on pourra dire si oui ou non les phénomènes magnétiques n'ont pas leur part dans les modifications météorologiques à côté des influences déjà signalées.

D^r Lux.

Nous annonçons ci-après le livre de Salem-Hermès comme paru. Il est imprimé en effet ; mais, l'imprimeur ayant été chargé d'ouvrage demande encore une semaine pour le brochage.

Renvoi au prochain numéro, de la souscription et des annonces de livres nouveaux.

ANNIVERSAIRE DE LA COMMUNION UNIVERSELLE DES AMES DANS L'AMOUR DIVIN

Le 27 octobre est un triple anniversaire pour nous, ainsi que le savent nos anciens abonnés et amis. Le principal souvenir qui nous rend cette date précieuse, c'est celui de notre première réunion à Paris, en l'honneur de la fondation des frères américains de Salem.

La Communion universelle des âmes, à lieu dans le monde entier le 27 de chaque mois à 8 heures du soir, et aux heures correspondantes à l'étranger de cette heure de Paris.

Pendant quarante minutes ou une heure, les adhérents à l'immense fraternité du Nouveau-Spiritualisme, se concentrent dans une communion affective.

Cette heure est considérée par nous, comme étant l'instant spécial choisi par les directeurs spirituels du progrès universel, pour assembler les forces au profit d'une manifestation qui sera le grand événement de l'avenir.

Nous ne saurions trop engager nos lecteurs anciens et nouveaux à s'unir en esprit au bon travail du 27. Nous indiquons aux nouveaux, peu instruits de cette pratique mensuelle, le petit livre édité par la « Lumière » sous le titre ci-dessus. Afin de le mettre à la portée de tout le monde et faciliter la propagande, il est réduit au prix de 1 fr. 25 au lieu de 2 francs, prix inférieur au prix coûtant.

Le Gérant, ALEXANDRE CHARLE.

Bourg, typ. et lith. E. BERTÉA, rue Teynière, 15.

LETTRES DE L'ESPRIT SALEM-HERMÈS

Mission du Nouveau-Spiritualisme, Communications prophétiques

PAR HAB. L. GRANGE

Vient de paraître à la *Lumière*, boulevard Montmorency, 97, Paris-Auteuil, en un volume in-8°. Prix : 4 fr. 50.

Cet ouvrage est essentiellement recommandé. Il résume tout ce que la revue *la Lumière* a fait connaître depuis sa fondation en 1882, et tout ce que le Monde peut craindre ou espérer pour un avenir prochain.

Les *Lettres de l'Esprit Salem-Hermès* ont pour sujet le but secret de la Vie, les âmes sœurs, la recherche du Paradis terrestre, dont l'Esprit initiateur vient ouvrir les *Portes d'or*.

Ces *Lettres* sont précédées d'un travail documentaire sur le personnage « Hermès » ; suivies d'une notice sur l'Esprit « Salem » à partir de l'année 1877, où il se prépara à une mission, jusqu'en 1896, époque du dévoilement de l'Esprit pour l'accomplissement de cette mission parmi les hommes.

Les deux noms : « Hermès » et « Salem » ont été réunis en un seul, parce que Salem et Hermès ne sont en réalité qu'un seul et même personnage.

« La Mission du Nouveau-Spiritualisme » est le titre générique qui comprend tout le travail des invisibles, et des mortels leurs auxiliaires, en vertu des solidarités universelles, au nom des devoirs nés de ces solidarités, et dans l'Amour qui *doit* triompher du mal terrestre.

Un grand nombre de Communications prophétiques sont publiées sous ce titre. Elles ont pour objet, la fin du vieux monde, celui où nous sommes, et l'édification du monde nouveau, celui auquel les missionnés travaillent.

Elles annoncent des événements extraordinaires, et des vérités éclatantes s'y font jour.

Principales questions entrevues :

Venue du Consolateur ; l'Esprit de Vérité ; venue de ses précurseurs ; travail des légions

invisibles bonnes ou mauvaises ; le fort combat contre toutes les perversités, contre la magie noire ; volontaires de la terre et des cieux unis ; dévouement des hommes de sacrifice ; puissance des anges gardiens ; élévation de la femme terrestre par la femme céleste ; opérations secrètes divines dans le but d'une action salvatrice soudaine ; confusion des faux prêtres, des faux sages et des faux savants ; jugement, cataclysmes, révolutions dans tous les centres de l'intelligence et de la vie ; ères planétaires, cycles nouveaux ; nouveau fluide, force des forces ; enfants prédestinés, préparation d'une génération d'élus ; dévoilement des Esprits qui sont ou ne sont pas « de Dieu » ; ouverture des voies célestes, appel universel, révolte des éléments, purification de l'atmosphère par un nouvel influx ; secours de la science éternelle pour l'illumination de la science temporelle ; justice par une intervention spirituelle imprévue (nommée surnaturelle) ; déclarations de ceux mêmes qui doivent apparaître et agir ; anéantissement du faux hermétisme ; l'œuvre *diabolique* de la déchristianisation frappée en ses meneurs ; les œuvres de calomnie : ligues ou croisades hypocrites démasquées ; phénomènes inconnus ; DIVIN SECRET DE LA PAROLE ; véritable Eglise de Dieu ; principe divin féminisé ; mystère de Vie nouvelle ; spiritualisation de la chair ; souffle magnétique régénérant, RAYON D'OR ignoré d'une belle espérance ; Eve de régénération ; règne de l'Esprit pur ; révélation et règne de la femme selon Dieu ; légion salvatrice des TRENTE MILLE délégués de Dieu ; les Marie-France à la tête du mouvement ; la Croix, le Cœur, le grand Signe du Nouveau-Spiritualisme ; la rénovation ; toutes choses nouvelles ; phénomènes aériens, l'arc-en-ciel glorieux, le drapeau du victorieux et le ralliement des peuples ; le monde régénéré par le gouvernement de Dieu, en esprit et en vérité.

PUBLICATIONS DE LA " LUMIÈRE "

La Communion universelle des âmes dans l'amour divin

Par HAB. LUCIE GRANGE

Explications au sujet de la pratique universelle du vingt-sept. — Révélation sur les temps nouveaux. — Grandes choses prédites en tous les temps : nous y touchons. — Prières et méditations.

Un abonné de la *Lumière* ne peut se dispenser de ce livre qui est pour ainsi dire, notre Profession de foi. 167 pages avec vignettes, broché rouge, papier façon cuir, titre or. Prix 1 fr. 25.

L'unité de la Vie passée, présente et future, ou l'immortalité individuelle et collective

Par P.-F. COURTÉPÉE

PUBLIÉ AUX FRAIS DE L'AUTEUR, AU BÉNÉFICE DE LA " LUMIÈRE "

Connaissance raisonnée de la cause et du but des souffrances terrestres, par la logique de la réincarnation. Par quelles lois morales on se prépare de bons et beaux jours. Ce livre est à méditer, à faire lire, à répandre dans le monde social si tourmenté de notre temps.

En faveur de la propagande et à la mémoire de l'auteur, prix : 0 fr. 75.

UN NOUVEAU PARTI

Par P.-F. COURTÉPÉE

Comment ce parti se forme et ce qu'il pense. Ses inspirateurs, sa théodicée, sa philosophie et sa morale. Edité par la *Religion Universelle*, de Nantes. Hommage d'un certain nombre au bénéfice de la *Lumière*. Sacrifié. 0 fr. 75.

En faveur de la propagande par la *Lumière* et à la mémoire de notre vénéré collaborateur Courtépée. Prix : 0 fr. 75.

PETIT LIVRE INSTRUCTIF ET CONSOLATEUR, MANUEL DE SPIRITISME

Par HAB. LUCIE GRANGE

Prix de propagande, unique et sans remises CINQ CENTIMES l'exemplaire, plus 5 cent. par la poste. Traduction en espagnol par H. Girgois et Luiz Vidal de la Plata. Edition de *La Irradiacion*.

PROPHÉTÉS ET PROPHÉTIES

Par HAB.

In-18, très rare et très recherché, au lieu de 3 fr. : 6 fr. — Edition de Hollande, reliure de luxe : 25 fr. Cet ouvrage est divisé en deux parties : la première est un travail d'érudition et la seconde des communications d'Esprits. Questions principales : Les Prophéties comparées, la Babylone, la Conversion des juifs, l'Antéchrist, les Nouveaux Révélateurs, Prévisions modernes, Luites politiques, sociales et religieuses, Luites scientifiques, Signal, etc.

C'est avec le plus grand regret que nous sommes obligés de vendre ce livre très cher; il est devenu presque introuvable.

PHOTOGRAPHIES DE LUCIE GRANGE. HAB

Un seul modèle format salon en albumine, pose de l'année 1891. Prix : 8 fr.

Nous ne reproduirons plus de photographies, ne tenant nullement à en faire une spéculation. Il en reste en très petit nombre. A ceux qui fréquemment nous manifestent le désir d'avoir une image de la directrice, nous conseillons d'acheter de préférence l'année 1895 de la collection de la *Lumière*, où son portrait se trouve environné de lectures utiles faisant oublier la vanité de la dite image.

BIJOU DE LA " LUMIÈRE "

Le TRIANGLE renfermant un CŒUR et conforme au modèle placé en tête de la *Lumière* est le Signe des Temps nouveaux par excellence. Il représente la Communion d'Amour Universel dans le Nouveau Spiritualisme. C'est le Signe de Rénovation réalisant nos grandes espérances.

HAB. La mission du Nouveau Spiritualisme

LETTRES DE L'ESPRIT SALEM-HERMÈS

Communications prophétiques — Notices sur Salem-Hermès

Prix du volume : 5 francs. — Affranchissement recommandé : 0.75 cent.

AVIS. — Le n° 97 du boulevard Montmorency, se trouve devant la gare d'Auteuil, service de Saint-Lazare-ceinture, départs continuels. En tête des lignes des omnibus de la Madeleine-Auteuil et du tramway Saint-Sulpice-Auteuil (correspondances dans tout Paris). — A vingt minutes, à pied, des bateaux, station de la Gaillotte.

Madame Lucie GRANGE est visible le lundi.

Prière instante de bien vouloir payer ses achats des livres et de la Revue en mandats et non en timbres-poste.

